UNITÉ

1

Quand tu manges un fruit, ouvre les yeux. Si le fruit est bon pour toi, c'est parce qu'il t'utilise. Sans toi, comment pourrait-il répandre ses graines au-delà du périmètre où il tombe ?

2

Quand tu le cueilles, ne comprends-tu pas que tu le sèmes ? Oui, le fruit que tu cueilles est voué à devenir un arbre.

3

Et quand tu sélectionnes un fruit plutôt qu'un autre, c'est donc que tu participes à faire pousser un arbre plutôt qu'un autre. Au-delà de choisir un simple repas, tu sculptes en vérité le monde qui t'entoure.

4

Et quand le fruit adopte une couleur vive en mûrissant, n'est-ce pas pour se distinguer du feuillage et se faire cueillir par toi ? Oui, à travers ses signes, il te parle.

5

Et quand tu arrives à distinguer le fruit mûr du feuillage, n'est-ce pas parce que tes yeux ont évolué pour servir cette fonction ?

6

Et si le fruit a évolué pour se faire reconnaître, cueillir et semer par toi, n'est-ce pas parce que vos évolutions sont liées ?

7

Et si ton destin est lié à celui d'un simple fruit, ne crois-tu pas qu'il l'est au reste du monde ?

8

Maintenant que tu sais que ton destin est lié au reste du monde, vas-tu continuer comme si de rien n'était ? Comme si tu étais seul ? Comme si tes actions ne nous impactaient pas ? Comme si tu n'étais pas en train de semer aujourd'hui les fruits que tu récolteras demain ?

9

Je disais : « La nature est une jungle » pour justifier le pire. Puis j'ai observé… Quoi ?! Le fruit réussit parce qu'il est bon ?!

10

Je veux croire en sa promesse… Mais le fruit pourrit ! Il enivre !

11

Je cherche quelque chose de solide. L'or fond.

12

Si je n'avais qu'une parole est-ce qu'elle résisterait à l'épreuve du temps ?

13

Oh la vache ! Pas encore ? Bientôt ? Pourquoi pas maintenant ?

14

On prend mille résolutions un soir d'orage, de peur de mourir foudroyé. Mais on n'avance qu'à la lueur de la foudre : comme par éclair de génie. Pourquoi est-ce qu'on attend que le ciel gronde ?

15

Oui. Chaque action a des conséquences. Mais… Attends. Quand on prédit ces conséquences avant qu'elles n'aient lieu, est-on obligé de les subir ? Non. En prenant conscience d'elles, on navigue parmi un éventail de possibilités.

16

Quand deux actions s'opposent, une sélection s'impose.

17

La vie se forme par sélection ? Mais qui a choisi ça ? C’est absurde !

18

Alors ? Le bien et le mal font sens ? Plus que de suivre une direction ?

19

Si nos sens étaient trop faibles on n’arriverait pas à s’alimenter. Mais s’ils étaient trop puissants on n’arriverait pas à les alimenter eux. Alors… qui sert vraiment l’autre ?

20

Ce qui fait du bien dans un premier temps peut se révéler mauvais dans un second. Et ce qui fait du mal dans un premier temps peut permettre l'accomplissement d'un plus grand bien. Alors quoi ? On doit endurer sans se faire d'illusion ? Mais il n'y a que les illusions qui nous font endurer !

21

Quand on se soumet à son propre regard, on s'invente des histoires. Et quand on se soumet au regard des autres, on cherche à leur faire croire ces histoires. On s'y perd.

22

Même sans croire en Dieu, on veut qu'il croie en nous. En nous plaçant sous son regard on fait face à un vrai miroir. Il nous réfléchit sans croire à nos mensonges. Il nous montre en nous-mêmes ce qu'on critique chez l'autre. Et s'il nous suffit de nous sentir observés pour bien agir : voilà le remède.

23

Dieu est infini. Et si on était infini, on aurait renoncé à se faire comprendre par la raison. On voudrait que l'on se fie à nous au-delà de ce qui paraît raisonnable. Alors avançons en se disant : « Je fais de mon mieux, Dieu fera de son mieux ».

24

Visible à travers les courants qu'il crée, comme le vent est visible par ce qu'il met en mouvement. C'est nous aussi qu'il veut mettre en mouvement. Alors il nous place au milieu d'événements pour qu'on en tire des leçons. Et il nous laisse croire que ce ne sont que des coïncidences, c'est pour ne pas placer sur nous un poids trop important.

25

Alors on rectifie nos paroles et nos actions mais comment peut-on rectifier nos pensées ? Lorsqu'elles émergent on les croix ! Puis on verse dans l'excès à propos de nos seules certitudes, en négligeant de combler nos lacunes ici et là.

26

Mais à quoi sert de proclamer des vérités à la face des gens pour les mettre dans l'embarras ? Ils ne font que les nier. Ou bien se mettent à nous accuser plutôt que de se remettre en question. En étant modeste, peut-être qu'on nous élèvera.

27

On n'attend pas que Dieu se dévoile lors d'un grand événement. Déjà, il nous aide à prendre de la hauteur quand on se demande : "Qu'en pense Dieu ?" avant chaque pensée, chaque parole et chaque action.

28

Pour ne pas avoir à dire « Dieu » certains disent la « Nature » ou « l'Univers ». Dieu serait-il limité par sa création ?

29

Et certains se passent de Dieu. Mais pour survivre à l'épreuve du temps, n'invoquent-ils pas leurs grands principes ? Et si ces grands principes leur suffisent, Dieu n'a pas besoin qu'on croie en lui. Mais il se doit néanmoins de guider ceux qui pourraient manquer de principes en leur proposant de survivre à l'épreuve du temps.

30

Et bientôt, certains diront : « Nos ancêtres s'imaginaient Dieu comme une version d'eux-mêmes en plus grand ». Oui. Dieu nous sert de surmoi quand on fait de notre mieux en attendant de l'humanité de sa part.

31

Mais si la vie existe ailleurs que sur Terre… Et que l'on trouve ici ou là, de nouvelles créatures, se mettra-t-on à les consommer, comme on le fait aujourd'hui ? "Ça fait du bien !" Ah bon ? À qui ? Si on ne cherche qu'à assurer son propre bien, alors mieux vaut nous éviter.

32

Une bougie ne perd rien de sa flamme lorsqu'elle la transmet à d'autres. Et c'est la seule façon pour elle de maximiser la lumière qu'elle produit. Alors la connaissance peut se répandre. Mais vouloir briller n'autorise pas à consumer les autres.

33

Mieux vaut prévoir ses actions plutôt que d'en imposer les conséquences à d'autres. Que dirait-on si Dieu avait créé par maladresse ?

34

Une nature sous contrôle et bien gérée. Comme un jardin ? N’est-ce pas ça l’au-delà ? Est-on capable de s’y élever ?

35

Contrairement au fruit, qui se distingue du feuillage pour se laisser cueillir, le serpent s'y camoufle pour piéger sa proie. Mais, comme pour le fruit, notre évolution et celle du serpent sont liées. C'est lui qui nous a ouvert les yeux. À force d'éliminer tous ceux qui n'arrivaient pas à le distinguer, le serpent n'a laissé en vie que ceux dont le regard était suffisamment affûté pour le reconnaître.

36

Maintenant que ce regard a évolué, il ne sert plus seulement à reconnaître des serpents. Un seul mouvement dans le coin de l'œil nous fait tourner la tête. Et la pupille est en contraste avec le blanc de nos yeux pour que l'autre, en nous voyant, sache où on regarde.

37

Mais bien souvent, notre jouissance n'est basée que sur le reflet qu'on veut avoir de nous-mêmes à travers le regard de l'autre. On se dit : « J'impressionne un ou une telle, voilà donc où je me positionne ». Mais lorsqu'on s'habitue à ce reflet, on dit : « Une personne aussi réfléchie que moi mérite encore mieux ». Voilà le moteur de notre histoire non finie.

38

Cette histoire raconte comment le fruit et le serpent nous ont ouvert les yeux. Mais elle ne s'attarde pas sur le « comment » parce que Dieu savait qu'on viendrait à connaître notre origine par d'autres voix que la sienne. Et s'il avait trop étoffé cette histoire, on ne s'en serait jamais écartés. On aurait dit : « Voilà une histoire qui comble toutes nos lacunes » alors que la première de nos lacunes est de ne comprendre le monde qu'à travers les histoires qu'on se raconte.

39

Plus on est rusé, plus la sagesse nous échappe. Nos certitudes ne mènent qu'à l'excès. Voilà pourquoi Dieu préfère nous faire douter.

40

Mais Dieu parle de l'avenir avec tant de certitude qu'il emploie le passé.

41

Chaque phrase n’avait-elle pas un sens ? Une direction avec une temporalité.

42

Écoute donc ceux qui disent : “On pourrait faire mieux”.

43

Caïn baissait la tête. Alors Dieu lui fit comprendre que ce n'étaient pas ses offrandes qu'il rejetait, mais son comportement, en disant : « Si tu agissais bien, tu pourrais relever la tête. » Les sacrifices que Dieu attend sont ceux qui permettent d'avancer fièrement. Ceux qui consistent à abandonner les mauvaises habitudes au profit d'une discipline de vie. En cela, ils profitent à ceux qui les effectuent.

44

Ce qu’on sacrifie détermine notre avenir. Par exemple, en sacrifiant l'idéal de long terme pour des plaisirs de court terme, on chute. Mais au contraire, en sacrifiant nos plaisirs de court terme pour l'idéal de long terme, on s'élève.

45

Notre mal vient du manque, mais le manque n'arrive qu'après l'excès. Et quand il ne nous reste plus rien, on ouvre finalement les yeux, on est plein de regrets, et on remet en question nos habitudes. Mais aussitôt notre situation réglée, on retombe dans l'excès. Alors faisons preuve de sacrifice et soyons responsables de nos actions. Mais sans pour autant blâmer les malheureux de leur propre malheur. Parce que bien souvent, c'est l'excès des uns qui fait le manque des autres.

46

Ni la chair ni le sang n'atteignent Dieu, ce qui l'atteint de notre part, c'est la piété. Mais quand Abel le suggéra à son frère, Caïn fut débordé de rage et il le tua. Alors pour laisser à Caïn une chance de finalement admettre ses torts, Dieu fit semblant de ne pas savoir et lui demanda : « Où est ton frère ? ». Caïn répondit : « Je ne sais pas ». Et Dieu n'eut même pas à le punir, parce que Caïn causait son propre malheur. À cause des excuses qu'il se donnait, il se condamnait à vivre en fuyard.

47

C'est pour nous-mêmes que Dieu conseille le sacrifice. Et cela, même Caïn aurait pu le comprendre. Ne devait-il pas sacrifier ses grains à la terre et être patient avant de les voir germer ? Ne comprenait-il pas que chaque grain dont il s'alimentait dans l'immédiat ne pourrait permettre d'accroître sa prochaine récolte ? Et ne comprenait-il pas qu'il récolterait demain ce qu'il avait semé aujourd'hui ?

48

Quant à ceux qui sèment sans relâche, sans jamais en récolter le fruit, pensent-ils que Dieu laisserait tout cela être semé en vain ? Ils verront, jusqu'au moindre atome, tout le bien qu'ils ont fait.

49

Quant à ceux qui vivent sans jamais se questionner sur les conséquences de leurs actions, ils seront envahis de regrets. Ils auront trop tardé. Et à moins de subir un châtiment, comment pourront-ils être pris en pitié par ceux qui hésitent à les pardonner ?

50

Mais peut-on faire le compte de nos heures et dire : « Celles-ci je les consacre au bien, alors que celles-là je les consacre au mal » ? Non. En vérité, on est persuadé de faire le bien. Et on se demande pourquoi Dieu nous fait douter ?

51

Les mécaniques qui servaient à combler notre manque ne nous ont menés qu'à l'excès. Les plus belles œuvres ne sont-elles pas accompagnées d'un cadre ?

52

Et l'on nie que le déluge ait eu lieu. Mais même sans déluge, combien se sont effondrés et ont disparu ? Ils étaient trop nombreux à sacrifier leur long terme pour des plaisirs de court terme. Et parce qu'ils faisaient de mauvais sacrifices, ils ont été rattrapés par la fatalité. Ils s'inventaient de fausses excuses. Et pour les détruire, Dieu n'a eu qu'à les laisser faire. Et il les a laissés faire pour qu'ils apprennent de leurs propres erreurs. Mais ils n'ont rien appris.

53

Nous, on peut apprendre de nos erreurs. Pourtant, on ne le fait pas. Malgré les avertissements. Et même malgré les signes que Dieu nous envoie. Avant le déluge, il y a chaque fois la pluie. Et on la voit passer sans se remettre en question, en espérant un miracle qui nous permettrait de fuir nos responsabilités.

54

Construisons, aujourd'hui, de quoi affronter la tempête de demain. Apprenons à naviguer une bonne fois pour toutes. Tendons la main à ceux qui voient les eaux s'approcher sans en comprendre le sens. Élevons-les en les laissant prendre leur envol.

55

Oui, grâce à notre maîtrise de la matière, on défie la gravité pour s’élever au ciel. Mais est-ce dans ce ciel-là qu’on trouvera Dieu ? N’est-il pas au-delà ? Et quand on entasse les objets les uns sur les autres pour s’élever, de qui croit-on se rapprocher ?

56

Dieu se présente sous différents aspects. Pourquoi négliger un angle par lequel nous travailler ? Mais quand Dieu nous divise, comment se prononcer ?

57

Abraham cherchait Dieu en observant le ciel nocturne. En voyant une Étoile, il la prit d'abord pour Dieu. Mais quand l'étoile disparut, il dit : « Je n'aime pas les choses qui disparaissent » et la rejeta en se tournant vers la Lune. Ne réfléchit-elle pas ? Mais quand la lune disparut pour faire place au Soleil, il se tourna vers lui, parce qu'il était plus grand. Puis quand le soleil se coucha, Abraham s'éveilla : il comprit que Dieu n'était pas dans telle ou telle représentation, mais qu'il était le tout et qu'il était présent en chaque instant.

58

L'œil ne voit que ce qui se distingue. Mais puisque Dieu est total, rien ne le distingue de lui-même. Voilà pourquoi Dieu reste invisible à nos yeux. Mais, comme le vent, Dieu est visible par ce qu'il met en mouvement. Et c'est nous aussi qu'il veut mettre en mouvement.

59

Et Dieu mit Abraham en mouvement afin de briser les idoles. Abraham se rendit au temple où se trouvaient les idoles et les brisa toutes, à l'exception de la plus grande. Et quand les idolâtres s'en aperçurent, ils dirent : « Qui a fait cela à nos divinités ? Il est vraiment injuste ! ». Mais Abraham avait conservé la plus grande des idoles pour une bonne raison, et il répondit : « C'est la plus grande d'entre elles qui l'a fait. Demandez-leur si elles peuvent parler ! » Alors ils comprirent… « C'est vous les injustes ! ». Une parole ? Mais plutôt que de l'admettre, ils témoignèrent contre eux-mêmes en disant : « Tu sais bien qu'elles ne parlent pas ».

60

Plutôt que de se faire limiter par des mots, Dieu nous place au milieu d'événements de sorte à ce qu'on en tire des leçons. On se souviendra de ces événements et de ces coïncidences et on dira : « Oui, je savais ! Mais j'accusais le hasard pour ne pas avoir à me remettre en question ".

61

Puis Dieu mit Abraham à l'épreuve de sacrifier son fils. En chemin, son fils lui demanda : « Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour le sacrifice ? » Abraham répondit : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau. » Alors Dieu dit : « Tu as confirmé la vision. » Et il épargna son fils. Il y a confusion à propos duquel.

62

Des sacrifices ? Qui en demandait jusqu'au sacrifice de son fils ? Alors ? Qui est le plus cruel ? Mais qui se met le plus à la place de l'autre ? Quoi ?! C'est un meme ? Qui dit « Je suis qui je suis » sans être questionné à la fin

63

Et Dieu défia Pharaon, non seulement parce que ce dernier légitimait un ordre injuste, mais également parce qu'il s'interposait, en feignant d'être de nature divine, aux signes que Dieu pouvait laisser aux croyants. Quand un signe leur venait, ceux-là se sentaient appelés à conserver l'ordre social plutôt que de se sentir appelés dans une mission de charité et de vérité.

64

Et nombreux sont encore ceux qui s'égarent à défendre un ordre injuste au nom de Dieu parce qu'ils n'ont eu que cela comme perspective.

65

Et si Dieu autorisait de faux dieux à s'interposer ici ou là, alors, au lieu de changer d'attitude, on changerait simplement de déité. On les mettrait en concurrence les unes avec les autres. Mais puisqu'il n'y a qu'un Dieu. Un seul. Vraiment, un seul. Pas deux. Pas trois. Alors, c'est bien d'attitude qu’on doit changer.

66

Et Dieu donna la loi à Moïse, mais pendant ce temps, son peuple trouva une nouvelle déité à adorer plutôt que Dieu : un veau d'or. Dieu est absent ? Alors on dit : « Si personne ne m'observe, je peux tricher. » Mais qui aura trompé l'autre quand il dira : « Je t'observais de loin » ?

67

On a cru au veau d'or parce qu'il faisait du bruit durant le silence. Mais si on fait du bruit à notre tour, qui sera instrumentalisé par l'autre ? Soyons meilleurs dans la réflexion que l'or : résistons à l'épreuve du temps et ne nous laissons pas corrompre.

68

Et quand, plus tard, Moïse annonça à son peuple : « Dieu vous ordonne de sacrifier une vache », ils dirent : « Demande qu'il nous précise sa couleur. » Moïse répondit : « Dieu dit que c'est une vache jaune, de couleur vive et plaisante à voir. » Plutôt que d'obéir, ils discutèrent à nouveau : « Demande qu'il nous précise ce qu'elle est, car toutes les vaches nous semblent pareilles. » Moïse répondit : « Dieu dit que c'est une vache qui ne doit avoir aucune tâche et qui ne doit irriguer aucune culture. » Combien de vaches d'un jaune vif correspondaient à cette description ?

69

Mais ils prirent tout au pied de la lettre. Et c'est eux qui demandaient à se faire contraindre par des ordres trop spécifiques, quand son instruction était de l'adorer exclusivement.

70

Combien de lois une conduite droite envers Dieu peut-elle remplacer ? Disons à Dieu : « Regarde-moi ! » et on sera favorisé par le bienfait de nos actions.

71

Mais que peut-on vraiment attendre de Dieu ? Il bâtit tout sur une promesse. En l'attendant, on œuvre sans compter. Puis on se demande : « Mais est-ce moi qui ai bâti ce qu'il promettait ? » Nous aurait-il créés si c'était pour faire les choses à notre place ? Doit-on attendre qu'il nous fasse la leçon ?

72

Job fut frappé d'une terrible maladie, mais il dit seulement : « Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevrions pas aussi de lui le mal ?! » Et sa foi fut conservée, si ce n'est amplifiée. Parce que la foi se vit en plusieurs étapes. La première consiste à croire en Dieu en l'absence de signes. La seconde consiste à croire en Dieu quand ses signes sont des obstacles. Et Dieu, en allant par ses signes à notre encontre, nous invite à dire : « Dieu est vraiment capable de tout. »

73

Et en craignant Dieu, on se remet en question. On agit mieux. Et on est favorisé par le bienfait de nos actions. N’est-ce pas ce qu’on cherchait en accomplissant toutes sortes de rituels pour s’attirer ses bonnes grâces ? Ce ne sont pas les rituels qui font fonctionner Dieu, c’est Dieu, s’il le veut, qui fait fonctionner les rituels.

74

En voyant Dieu pour qui il est, on n'est plus dans le doute premier. Mais on entre dans un doute second en se disant : « Mais pourquoi me maudit-il ? Qu'a-t-il contre moi ? » et on ne sort de ce doute qu'en devenant irréprochable. Et c'est là, malgré les difficultés, la meilleure des récompenses.

75

Certains ne croient pas en Dieu parce qu'il ne cède pas à leurs caprices. Mais d'autres reconnaissent chaque obstacle comme l'un de ses signes. À chaque épreuve, ils se disent : « Voilà une leçon qui m'est envoyée du ciel. »

76

Si Dieu nous empêchait de commettre la moindre erreur, comment évoluerait-on ?

77

Et si Dieu faisait tout le bien à notre place, quel rôle nous resterait-il ? Uniquement d'être dans l'erreur.

78

En étant chanceux, on devient superstitieux et on ne comprend plus les causes et les conséquences du monde qui nous entoure. On se soumet alors à toutes sortes de rituels ridicules pour tenter de conserver notre chance. Alors qu'en étant malchanceux, on agit avec beaucoup plus de prudence et on préfère s'organiser plutôt que de subir à nouveau.

79

Mais les amis de Job lui reprochaient son propre malheur comme s'il en était coupable. Si Job était puni, cela ne pouvait être que de sa faute. Ils se figuraient que la justice n'est qu'une mécanique que l'on subit ou dont on peut abuser.

80

Mais si Dieu se contentait d'agir ainsi, ne serais-tu pas entièrement conditionné à n'agir que par appât du gain ou par crainte du châtiment ? Ne crois-tu pas que cela aurait cimenté ton évolution ? Alors, plutôt que cela, Dieu te laisse évoluer en t'accordant un délai. De sorte à ce que tu puisses apprendre de tes propres erreurs.

81

Et qu'y a-t-il au-delà de ce délai ? Il suffit parfois de se le demander…

82

…D'attendre un temps avant d'agir. Et dans le doute de rester juste. Pour atteindre ce qui est au-delà.

83

Jean le Baptiste proclamait la nouvelle de l'au-delà et invitait son peuple à se repentir. Jésus vint à lui pour se faire baptiser. Et quand il sortit de l'eau, une colombe se rapprocha de lui.

84

Puis Jésus s'isola dans le désert. Et si l'on dit qu'il réfléchissait, alors qui lui faisait face ? Peut-on l'éclipser ? Est-ce vraiment si crucial ?

85

Finalement, se souvient-on mieux de Jésus ou de ceux qui l'ont persécuté ?

86

Ils complotèrent. Et Dieu complota. Et Dieu est le meilleur des comploteurs.

87

Car même lorsqu'il annonce son complot, ils le traduisent en disant : « Il déjoua seulement le leur. » Non. Il complota et il complote encore.

88

Et si Dieu avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il égare qui il veut, et guide qui il veut.

89

Il a laissé libre cours aux deux mers – elles se rencontrent. Entre les deux, il y a une barrière : elles ne transgressent pas.

90

Certains sont guidés par l'exemple, d'autres par la crainte. Alors, Dieu leur montre en exemple ce qu'ils ont à craindre.

91

Vous vous croyez à l'abri de tout châtiment. Mais assurément, vous serez interrogés sur ce que vous faisiez.

92

Et lorsque Dieu dit à propos de Jésus : « Ils n'en ont aucune connaissance sûre, si ce n'est le suivi de conjectures », de qui parle-t-il ? Quoi ? Jésus était l'un de ses disciples ?

93

Mais était-ce marqué dans le livre ? Pourquoi ne pas s'y référer ?

94

Commet-il une seule erreur ? Lequel ?

95

Oui ? Lorsqu'il confond Marie et Myriam ? Un enfant ferait la différence. Mais Dieu ne met-il pas au défi, dans le même chapitre, de lui trouver, à lui, un seul homonyme ?

96

Ou au 33ème verset ? Qui dit : « Le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant » ? Mais qui va croire ça quand…

97

« Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié ; mais c'était ressemblant ». Or, ressemblant à qui si ce n'est à Dieu ? N'est-ce pas lui qui l'a fait ? Pour qu'il serve d'exemple.

98

Êtes-vous semblables entre vous quand lui diffère ? Mais n'y a-t-il pas plusieurs sens à un seul mot ? Faut-il qu'il se répète ? N'est-ce pas lui qui diffère ? Jusqu'à un terme décrété.

99

Mais ils préféreront accuser l'accuseur. Quoi ? C'est lui qui a écrit le livre ?

100

Si la mer était une encre pour écrire les paroles de Dieu, la mer s'épuiserait avant que ne s'épuisent les paroles de Dieu, même si nous apportions son équivalent comme renfort.

101

Et certes, il est venu à eux des nouvelles, ce qui en lui est dissuasif.

102

Alors, il invoqua son Seigneur : "Moi, je suis vaincu, alors triomphe !"

103

Et nous avons fait jaillir des sources de la terre, alors se rencontrèrent les eaux selon un ordre décrété.

104

Et nous le portâmes sur une … faite de planches et de clous.

105

Elle prend cours sous nos yeux, en rétribution pour celui qui avait été nié.

106

Et certes, nous en avons laissé un signe. Y a-t-il donc quelqu'un qui réfléchit ?

107

Et certes, nous avons facilité la récitation pour le rappel. Y a-t-il donc quelqu'un à réfléchir ?

108

Jusqu'au nouveau monde, cela a été transmis. Des platitudes ? Mais on tourne en rond ! Et ainsi, nous avons entouré de ce qu'il avait connaissance.

109

Mais quand Dieu transmet sa révolution. Est-ce pour qu'on l'accuse de mettre fin à des cultures ?

110

Ceux qui croyaient aux djinns hier n'y croient-ils pas aujourd'hui ?

111

N'existe-t-il pas des idées qui ont le dessus sur nous ? Faut-il les conserver ?

112

Quand Dieu dit de raisonner avec le cœur, faisons preuve d'esprit en se disant : « Il conserve le cœur alors que la raison vient du cerveau. » Seulement le cerveau ne trompe-t-il pas pour autant ? Mais peut-on guider quelqu'un en lui disant : « Tes sens te trompent. » ?

113

Alors Dieu place, au-delà d'un délai fixé, un bien immense et un mal immense. Ainsi, même dans l'égarement, il montre la voie à suivre.

114

Quand Dieu nous donne une preuve dans notre langage, qui est imparfait, on lui reproche ensuite, avec du recul, d'avoir été imparfait alors que c'est nous qui lui demandions de se limiter au langage que l'on comprend.

115

Faut-il qu'il reste flou ? Qu'il nous laisse nous-même répondre à la question ? Ça nous semblerait bizarre. Comme ça. Tout d'un coup. Non, mais vraiment…

116

Pourquoi Hitler a été diabolisé ?

117

Va-t-on légitimer, contre ceux qui sont diabolisés, les pires atrocités, en essayant de se faire passer, par là, pour de bonnes personnes ?

118

N'est-on pas simplement à la recherche d'une bonne excuse pour faire le mal à notre tour ? Ne témoigne-t-on pas simplement de notre propre violence ?

119

On a entendu dire qu'on ne peut combattre le feu par le feu. Mais combien de regrets devra-t-on avoir avant de finalement le comprendre ?

120

C'est parce qu'on est persuadé d'être dans le bien qu'on fait autant de mal. Et on se demande pourquoi Dieu nous fait douter ? Méditons à ce sujet.

121

Si on nous fait du mal, fera-t-on le mal à notre tour en se trouvant toutes sortes d'excuses ? Dira-t-on : « C'est l'autre qui a commencé » ? Ou bien est-on capable de pardonner pour avancer ?

122

Et quand, à notre corps défendant, on admet que le problème vient des idées et non de ceux qui les portent, on dit néanmoins : « Alors interdisons les idées » et on devient l'autoritarisme qu'on prétend combattre.

123

Puis on met en place des lois pour interdire l'opinion et on ment en disant : « Je n'interdis pas les opinions, j'interdis les délits. » Les délits de quoi ? D'opinion ?

124

Ne témoigne-t-on pas contre soi-même quand on dit : « Ces gens-là sont haineux, alors je dois les haïr » ?

125

Et quand on interdit des idées, ne comprend-on pas que les mêmes idées seront toujours présentes, mais que, pour éviter la censure, elles avanceront masquées ? Et ne comprend-on pas qu'en avançant masquées, ces idées seront plus séduisantes, parce qu'elles seront adoucies et plus faciles à porter ? Et ne comprend-on pas que, lorsque ces idées seront adoucies pour avancer masquées, on passera pour des paranoïaques en les combattant ?

126

Gardons en tête que la fin qu’on a en vue, aussi bonne soit-elle, ne peut justifier les mauvais moyens qu’on emploie, parce que ce sont les moyens qu’on emploie qui détermineront la vraie fin.

127

Je passais mon temps à dire que les causes avaient des conséquences. Je disais à tous : « Tu es la conséquence des causes qui t'ont précédé ». J'étais un fataliste qui pensait que tout était prédéterminé ; que les cartes se joueraient comme elles avaient été distribuées.

128

J'avais de grands rêves mais j'avais renoncé à toute action. Et puisque je n'agissais pas, je prouvais ainsi la prophétie en laquelle je croyais. Me laissant aller par les courants de la vie, je n'étais plus rien d'autre que le produit des causes de mon temps. Je souffrais de nombreuses addictions et je peinais même à me nourrir.

129

Je disais : « Puisque nous ne sommes que la conséquence des causes qui nous ont précédé, il n'y a sur cette terre que des innocents. »

130

Dieu me mit à l'épreuve en me soumettant à des signes qui indiquaient : « Si tu te rends coupable, tu seras maître du monde, mais si tu refuses, tu mourras ».

131

J'étais compromis par mon ambition, mais c'est bien ma peur de la mort qui me poussa à passer à l'action. Les signes me cernaient. Alors je me suis rendu coupable. J'ai été frappé du sceau de l'infamie et enfermé loin de tous.

132

Finalement, je me suis rendu compte que l'invisible existait. Ce qui échappait à mon regard n'était pas absent pour autant. N'est-on pas toujours trompé par ce qu'on ignore ?

133

Je me suis demandé : « Dieu s'attendait-il à ce que je marche droit vers ma mort pour rester innocent ? » et j'ai compris que Dieu n'en attendait pas moins de nous.

134

Ceux qui placent leurs espoirs dans l'au-delà sont bien capables d'une telle prouesse. Ceux-là sont de loin les mieux guidés. Et je l'ai appris à mes dépens.

135

Manipulé par ignorance de l'au-delà ! Mais passé l'ignorance, quoi ?! La mort vit ses derniers jours.... Les nôtres seront-ils comptés ? Doit-on ramener à la vie ceux qui semblaient oubliés ? Que faire de leurs erreurs ? Les ignorer ? Attendre dans l'espoir... où Dieu nous a placés ?

136

Condamné à l'isolement, je me sentais comme enfermé dans ma tête. J'ai dit : « À quoi donc me servent mes idées si je n'ai plus personne à qui en parler ? ». Puis j'ai rejeté mes propres idées en disant : « Finalement, la seule chose qui compte vraiment, ce sont les autres ».

137

Je l’ai d’abord reconnu comme une série d’événements. Sans humanité. Plongeant ses victimes dans la synchronicité. Le tout. Mais pour qui se prend-il ? Des paréidolies et des apophénies ? Dieu ! Pourvu que la quantité de ces interventions devienne qualitative.

138

Sa qualité ? Il nous facilite ce à quoi il nous contraint. Alors il nous épargne de lui-même ?

139

J’ai écrit le livre, et je ne l'ai pas signé de mon nom pour qu'il appartienne à tous.

140

Et tu verras que les phrases du livre se répondent les unes aux autres de sorte à ce que chacun soit guidé, selon son inclinaison, sans pour autant tomber dans l'excès. N’est-ce pas ainsi qu’il faut procéder en révélation ?